

Correction du Portrait d' Hernani.

Un banni, un marginal : Jean d'Aragon, fils d'un noble puissant et rebelle, condamné à l'échafaud par le père de Don Carlos, son nom est associé aux mots banni, bandit, proscrit... (I, 2, et IV, 4) Il est devenu « montagnard » ; marqué par son enfance passée à fuir dans les bois, dans des conditions précaires qu'il évoque pour dissuader Doña Sol de le suivre (I,2 ; I, 4), il a fait serment de venger son père. Il souffre d'être un bandit et jette ce nom de « bandit » à Doña Sol comme un défi (I.2,). Il est en danger de mort, traqué par les hommes du roi, comme « sujet rebelle et traître » (II, 3) ; il est défait militairement et ne se sauve qu'en se déguisant en pèlerin (III, 2). Sa tête est mise à prix « mille écus » et réclamée violemment par Don Carlos (III, 6, « Je veux sa tête ») Il répète qu'il est voué à mourir sur l'échafaud comme son père (I, 2, ; II, 4 « je vois l'échafaud de trop près » « Je rentre dans ma nuit » « l'échafaud, c'est moi seul ! » ; III, 4, « une dot de douleur / L'exil, les fers, la mort, l'effroi qui m'environe »). C'est un homme qui se cache sous un « grand manteau / un grand chapeau », sombre dans ses vêtements de montagnard (voir la didascalie I, 2 : habit gris, avec cuirasse de cuir, épée, poignard, cor). Il n'apparaît que dans la nuit, qui lui est associée, et qu'il associe à lui (V, 3,). On peut le rapprocher du personnage de Robin des Bois, héros du roman Ivanhoé de Walter Scott en 1819.

Un homme charismatique qui atteint au sublime : chef de bande, il peut faire venir « trois mille de ces braves » en soufflant dans son cor (I, 2), symbole de sa puissance sur ce groupe, et dont il se défait comme on se défait de sa vie, puisque le retour du cor (V) marquera la mort du héros et l'abandon de ses hommes ; il est puissant et grand car il épargne le roi en II, 4, en termes méprisants « J'écraserais dans l'ouf ton aigle impériale ! », alors que « vos amis sont au pouvoir des miens » il est fier de cette puissance et prend plaisir à défier Don Carlos en II, 4 ; il est toujours armé ; toujours prêt au sacrifice car préfère donner sa vie au duc pour venger son père. De plus, il offre sa tête au roi pour être tué comme les autres conjurés : IV, 4 avec grandeur « Puisqu'il faut être grand pour mourir, je me lève [...] Je suis Jean d'Aragon » en un coup de théâtre. En amour aussi, il est grand, « mon lion superbe et généreux », dit Doña Sol. Quand il redevient Jean d'Aragon, il est vêtu de velours noir, toison d'or au cou, majestueux.

Un homme qui suit sa vengeance de façon obsessionnelle, comme une pulsion de mort : Cela se voit dès I, 4, dans le monologue « Oui, de ta suite, ô roi ! de ta suite ! - j'en suis. » etc. Mais c'est dans une logique absurde de vendetta qu'il s'inscrit : I, 4 dans le monologue, il se décrit poignard levé, yeux étincelants dans la nuit, réduit à son désir de vengeance qui l'efface ; II, 3 « Votre père a fait mourir le mien, / Je vous hais. Vous avez pris mon titre et mon bien. / Je vous hais. » etc. (« je vous hais » est répété 4 fois de façon significative.) A cette rivalité s'ajoute la rivalité amoureuse, qui redouble sa haine et justifie qu'il s'associe à Don Ruy Gomez. Mais il épargne Don Carlos en II, 4 car celui-ci refuse de se battre avec lui ; or Hernani veut se venger avec grandeur, pas en assassin. Il a été épargné par le roi en I, il veut lui rendre la pareille, ne pas être moins honorable que lui. Sa vengeance est pour lui « sacrée ». Quand l'empereur lui rend sa dignité en l'appelant « Don Juan », IV, 4, il redevient ce qu'il cherchait à être : le fils de son père noble d'Aragon, d'où son revirement « Oh ! ma haine s'en va ! » : sa quête semble terminée : symboliquement, en perdant sa haine, Hernani renonce à son père et se définit comme celui qui « oublie » (V, 3, le mot est répété), mais cette vengeance qui l'obsède traduit sa pulsion de mort, représentée dans sa course à l'abîme « Je descends, je descends, et jamais ne m'arrête. / Si parfois, haletant, j'ose tourner la tête / Une voix me dit : Marche ! et l'abîme est profond / Et de flamme ou de sang je le vois rouge au fond ! » (III, 4), et par ses pulsions suicidaires (II,4 : il refuse d'abord de fuir malgré le tocsin et l'insistance de Doña Sol ; il provoque les valets de Don Carlos avec les mille écus en III,3 « Livrez-moi, vendez-moi ! » ; quand il se dévoile, c'est pour mourir chapeau sur la tête, croit-il en IV, 4). **C'est cette pulsion de mort que le personnage incarne dans la pièce.** Un homme jeune et aimé, impulsif et

doutant de lui : Il a le sentiment d'être un être à part (thème fréquent chez les Romantiques), et c'est justement ce qu'en aime Doña Sol : il est différent de tous. Hernani est conscient de sa propre instabilité « Il faut que j'en arrive à m'effrayer moi-même » : il s'agit pour Hugo de rendre ce qu'un critique a appelé un « élan, une dynamique de l'être » qui met en scène les forces de l'inconscient.